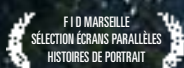
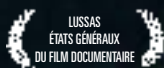




Vienne avant la nuit

UN FILM DE ROBERT BOBER



Vendredi Distribution
et Les Films du Poisson
présentent

Vienne avant la nuit

UN FILM DE ROBERT BOBER

FRANCE - AUTRICHE - ALLEMAGNE - 2016 - 1H20



AU CINÉMA À PARTIR DU 29 NOVEMBRE

DISTRIBUTION

VENDREDI
lucas@vendredibendredi.fr
marie@vendredivendredi.fr
09 82 20 28 28
vendredivendredi.fr

PRESSE

BOSSA-NOVA
Michel Burstein
bossanovapr@free.fr
01 43 26 26 26
bossa-nova.info



Le documentariste Robert Bober ravive la mémoire de son arrière-grand-père parti de Pologne pour s'installer dans une Vienne moderne et cosmopolite, celle de Stefan Zweig, Joseph Roth, Arthur Schnitzler, à la veille de la montée en puissance du national-socialisme qui mettra fin à cette capitale culturelle. Un double portrait très émouvant pour évoquer une quête d'identité au caractère universel.

LE TESTAMENT DE WOLF LEIB FRANKEL

par Jacques Gerstenkorn

Pourquoi sortons-nous si bouleversés de cette évocation d'une Vienne qui s'est depuis longtemps perdue dans la nuit ?

La texture de ce film-essai si singulier y est bien sûr pour quelque chose : une texture où les mots et les images font corps, cousus par la voie douce de Robert Bober, une texture faite de promenades dans la Vienne d'aujourd'hui, de photographies de famille, de dessins naïfs et de peintures d'art brut, de propos lumineux et graves (ceux de l'auteur lui-même ou ceux des grands auteurs viennois qui font entendre tour à tour leur petite musique), de cafés (viennois, évidemment), de tombes livrées aux biches et aux piverts. Une texture qui n'a de cesse d'entrecroiser avec dextérité, séquence après séquence, les fils de l'Histoire (« avec sa grande hache », disait Perec) et de l'histoire familiale de Bober.

On peut bien entendu tenter ici d'en démêler les principaux fils, mais on ne rendra pas compte de la magie qui constamment les noue et de la rare qualité d'émotion que cela produit.



Arrêtons-nous plutôt sur l'une des séquences-clés : elle pourrait s'intituler « autobiographie de mon arrière-grand père » (on y trouve en effet comme un écho lointain de l'Autobiographie de mon père, de Pierre Pachet, qui vient de nous quitter).

Nous sommes au Prater, dans un petit train imaginaire, analogue à celui reconstitué par Max Ophuls dans Lettre d'une inconnue, film lui-même adapté d'une nouvelle de Stefan Zweig. Bober se projette dans ce même petit train de carton-pâte, regardant défiler par la fenêtre du compartiment la jeunesse de Wolf Leib Frankel, son arrière-grand père, à Przemysl, son village natal en Pologne. Et c'est alors qu'un miracle tout cinématographique se produit : la voix over de Wolf Leib Frankel vient nous conter en yiddish et à la première personne comment il apprit à fabriquer des chandeliers en observant les gestes du métier, comment il rencontra son épouse Feiga et fonda une grande famille puis, après plus de cinquante ans passés à Przemysl, comment il rêva de partir en Amérique avant d'être refoulé in extremis à Ellis Island et de revenir à Vienne...





Comme René Allio évoquant son grand-père marseillais dans *L'Heure exquise*, Robert Bober parvient ainsi à nous rendre proche et sensible le quotidien d'un homme modeste et pieux, d'un être qui n'aurait sans doute pas laissé de traces si son arrière-petit fils ne s'était soucié un jour d'en faire un personnage de film. Car c'est bien le film tout entier qui aspire à faire revivre, avec une tendresse infinie, ce que fut le passage sur terre de cet aïeul que Robert Bober n'a certes pu connaître, mais qu'il ne veut cependant pas oublier, ne serait-ce que par fidélité aux membres de sa famille qui disparurent dans la Shoah. « Être juif, écrivait Victor Klagsbald, c'est être responsable de son ascendance, s'inscrire dans une généalogie. » Encore fallait-il relever cinématographiquement ce défi en allumant le chandelier « au bon endroit » et à bon escient.

Mais si Bober part en quête de ses racines, ce n'est pas seulement, on s'en doute, par piété filiale. Le titre du film le dit joliment : cette recherche du temps perdu est celle de « Vienne avant la nuit ». Alors revenons à Vienne, la ville de Stefan Zweig, de Joseph Roth, d'Arthur Schnitzler, de Thomas Bernhard, mais aussi le lieu de la romance entre Kafka et Milena, ou encore de *La Ronde* de Max Ophüls qui ouvre le bal des citations dès les premières mesures du film. Pour le cinéaste-écrivain, qui est aussi un fin lecteur (faut-il rappeler ici sa complicité avec Pierre Dumayet ?), la mémoire des lieux est hantée par leurs fantômes : pour le révéler, il suffit de les (faire) écouter. Toute l'âme du monde d'hier tient dans ces bribes de réflexion qui accompagnent les déambulations du cinéaste dans la ville, à l'image de ce merveilleux éloge du café puisé chez Peter Altenberg : « Tu as des soucis (...), tu es au bout du rouleau, va au café ».

Mais on peut douter que la Vienne d'aujourd'hui soit désireuse de cultiver cette mémoire : il n'a pas échappé à Robert Bober qu'« A Vienne, Schnitzler n'a de statues nulle part, ni de rue portant son nom. Juste une tombe au cimetière ». Dans cette capitale d'un Empire jadis si accueillant pour les Juifs, l'antisémitisme aussi peut être compté au nombre des spécialités viennoises, avec ces « bâtons de promenade » dont les pommeaux étaient sculptés de têtes caricaturant des Juifs.

Un antisémitisme au demeurant ancré dans la cité dès la fin du XIXe siècle : quand les Lumière inventèrent le Cinématographe, ils envoyèrent l'un de leurs opérateurs filmer le Ring ; mais ce que cette vue Lumière ne dit pas et que Bober rappelle, c'est que les Viennois avaient alors élu un maire ouvertement antisémite, Karl Lueger, qui fut l'un des inspirateurs et des modèles d'Hitler. Et si la suite est davantage connue, l'Histoire ne semble pas avoir été transmise : distribuant aux habitués du Café Central des facs-similés des journaux relatant l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, Robert Bober ne peut qu'enregistrer leur indifférence à ce retour du refoulé (pour parler comme un autre Viennois célèbre), à l'exception d'un jeune couple manifestement plus concerné et qui console le cinéaste, le temps d'un plan, de cette amnésie générale !

Au terme de cette plongée à hauteur d'homme dans ce qui fut la capitale de la culture européenne, on comprend alors que ce film-testament, où Robert Bober a mis tant de lui-même, nous parle aussi de nous et de notre présent.



racines, et même de
Je l'ai été comme peu d'hommes
jamais. Je suis né en 1881 dans un
empire, la monarchie des Habsbourg,
cherche pas sur la carte; il a été effacé
ace. J'ai été élevé à Vienne, la métropole
naire, capitale de plusieurs nations, et il
quitter comme un criminel avant qu'elle ne
au rang d'une ville de province allemande.
re littéraire, dans ce pays même originelle, a été
n cendres, dans sa langue où mes livres
fait des amis de millions de lecteurs. C'est ainsi
n'ai plus ma place nulle part, étranger partout, hôte
ant les choses au mieux; même la vraie patrie.
s'est choisie, l'Europe, est perdue pour elle
e guerre fratricide. Contre ma volonté, elle
plus effroyable défaite de la raison
phe de la brutalité qu'atteste la
— ce n'est aucunement avec
is avec honte — une
nôtre d'une telle
adence morale.
à ma barbe

ROBERT BOBER

Biographie

Robert Bober est né le 17 novembre 1931 à Berlin. En août 1933, la famille Bober fuit le nazisme et s'installe à Paris. Il quitte l'école après le certificat d'études primaires. Il a été successivement tailleur, potier, éducateur, assistant de François Truffaut. Réalisateur à la télévision depuis 1967, auteur de plus de cent films documentaires, il a obtenu le Grand Prix de la SCAM 1991 pour l'ensemble de son oeuvre.

Bibliographie

Au éditions P.O.L

- 1993 Quoi de neuf sur la guerre?
- 1999 Berg et Beck
- 2005 Laissées-pour-compte
- 2010 On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux

Récompenses et prix

- 1980 Prix du Festival de Florence pour *Récits d'Ellis Island* (texte de Georges Perec)
- 1991 Grand Prix de la SCAM pour l'ensemble de son oeuvre
- 1992 Fipa d'argent pour *En remontant la rue Vilin*
- 1994 Prix du Livre Inter pour *Quoi de neuf sur la guerre?*

Principales réalisations

- 1967 Cholem Aleichem un écrivain de langue yiddish
- 1970 La génération d'après (série «Les femmes aussi»)
- 1971 La cloche et ses clochardes1 (série «Les femmes aussi»)
- 1972 T'es un adulte, toi ! (série «Du côté des enfants»)
- 1974 C'est ainsi qu'on invente le spectacle
- 1976 Réfugié provenant d'Allemagne, apatride d'origine polonaise
- 1977 Adresse provisoire : Les Molines
- 1978 La photographie hors-cadre
- 1980 Récits d'Ellis Island, histoires d'errance et d'espoir
- 1992 En remontant la rue Vilin

Documentaires avec Pierre Dumayet (sélection)

- 1970 Queneau, Bove, Buber, Schnitzler (série «Lire c'est vivre»)
- 1987 Qu'est-ce qui se passe avec la culture?
- 1989 L'esprit des lois
- 1996 Alechinsky, l'oeil du peintre
- 1998 À la lumière de «J'accuse»
- 1999 Balzac: quelques traits de caractère
- 2000 Flaubert, Van Gogh, Dostoïevsky, Kafka (série «Correspondances»)

Note de réalisation

Venu de Pologne et arrivé à Ellis Island le 8 juin 1904, Wolf Leib Fränkel, mon arrière-grand-père fut refoulé en raison d'un trachome. Retraversant la vieille Europe, il décida de s'arrêter à Vienne, en Autriche, où il reprit sa profession de ferblantier. C'est là qu'il mourra en 1929. Né deux ans après, je ne l'ai donc pas connu. Pourtant, j'ai le sentiment que quelque chose de lui m'a été transmis. Il fut l'exact contemporain de Stefan Zweig, d'Arthur Schnitzler, de Joseph Roth, de Sigmund Freud, ces auteurs qu'il m'a semblé en les lisant retrouver quelque chose de ce qui me relie à ma propre histoire et qui, comme mon arrière-grand-père, allaient m'accompagner dans la recherche et l'affirmation de mon identité.

Robert Bober





Extrait du journal *Le Matin* du samedi 12 mars 1938 qui annonce l'annexion (*Anschluss*) de l'Autriche par le III^{ème} Reich nazi.



La population de Vienne reçoit les troupes nazies sur la *Heldenplatz* le 15 mars 1938.



Extrait du film *Vienne avant la nuit*. Lecture des journaux de 1938 au Café Central de Vienne.

«Une quête fascinante...»

L'Obs

**«Une délicate recherche du
temps perdu...»**

Transfuge

**«Il faut en croire ses oreilles
et ses yeux... le cinéma est
vivant! »**

Positif

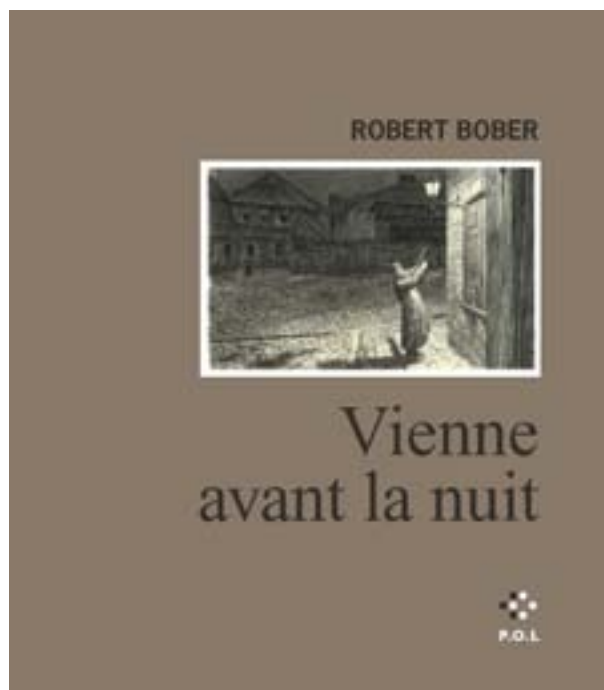
**«Un chef d'oeuvre de
délicatesse pour évoquer le
passé terrible »**

La Croix



VIENNE AVANT LA NUIT

un livre de Robert Bober aux éditions P.O.L



«Au commencement, il y avait Wolf Leib Fränkel, mon arrière-grand-père.

Après, sont venus Max Ophuls et Martin Buber.

Et Joseph Roth, Arthur Schnitzler, Stefan Zweig, Franz Kafka, d'autres encore.

Bien plus tard, Georges Perec, Thomas Bernhard, Paul Celan.

Entre-temps, il y a eu la montée du national-socialisme.

Avant, bien avant, Menahem-Mendel de Kotzk disait que ne manquer de rien était la pire des malédictions.

Mais lorsque le monde s'obscurcit, pensait Wolf Leib Fränkel, est-ce mieux?»

Robert Bober, Quatrième de couverture

www.pol-editeur.com 160 pages 32,90 euros

FICHE TECHNIQUE

ECRIT ET REALISE PAR	Robert Bober
IMAGE	Giovanni Donfrancesco
SON	Benjamin Bober
MONTAGE	Catherine Zins
MIXAGE	Stephane Konken
ETALONNAGE	Nils Petersen
DOCUMENTALISTES	Véronique Nowak, Jérôme Segal
MUSIQUE ORIGINALE	Denis Cuniot et Yom
PRODUCTION	Estelle Fialon, Michael Eckelt, Gabriele Kranzelbinder
DISTRIBUTION	Vendredi Distribution

*En coproduction avec Riva Filmproduktion et KGP Production.
Avec le soutien d'Eurimages, et la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image animée, Filmförderungsanstalt, Filmförderung Hamburg Schleswig-Holstein, Österreichisches Filminstitut, Film Fonds Wien et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Avec la collaboration d'ARTE/NDR.*



vendredivendredi.fr